

06:01 - 02 février 2011

LLN: une université devenue ville

La pose de la première pierre de Louvain-la-Neuve, c'était il y a 40 ans.

Récit Jean Blavier

Il y a quarante ans, jour pour jour, le 2 février 1971, qu'a été posée la première pierre de ce qui allait devenir Louvain-la-Neuve. Ce n'était même pas dans la ville même, mais au Centre de recherche du cyclotron. "Louvain-la-Neuve est partie de ses hauteurs, de la Faculté des sciences de l'UCL, pour ensuite se développer en descendant dans la vallée où se trouve l'actuel cœur de ville", rappelle Pierre Laconte, un des trois architectes de la cité universitaire.

Au départ, on le sait, il y a eu le "Walen buiten" de 1968. Mais aussi, et cela, on le sait moins, un certain sentiment de culpabilité au sein de la majorité flamande de ce qui était encore la Belgique unitaire. Les 1.000 hectares que l'Alma Mater s'est vu attribuer, dont la valeur était équivalente (les équilibres belges ne datent pas d'hier) à celle de la Plaine des manœuvres de Bruxelles attribuée à l'ULB, auraient tout aussi bien pu être situés dans la périphérie immédiate de la capitale (c'était le souhait de Paul Vanden Boeynants), à Wavre (mais le bourgmestre de l'époque a refusé) ou à Namur (là, ce sont les Jésuites des Facultés Notre-Dame de la Paix qui ont fait le barrage). Mais non, c'est le bourgmestre d'Ottignies, Yves du Monceau, qui a fait l'offre la plus séduisante pour le budget dont disposait celui qui, à l'époque, était aux commandes de l'université, Michel Woitrin, le vrai père de Louvain-la-Neuve, décédé il y a deux ans et demi seulement.

Après quelques hésitations, inévitables devant l'ampleur de la tâche, Michel Woitrin installe le groupe "Urbanisme et architecture", composé de l'historien de l'art Raymond Lemaire, du juriste, économiste et urbaniste Pierre Laconte et du seul véritable architecte du trio, Jean-Pierre Blondel, diplômé de La Cambre. C'est ce groupe qui a imaginé la ville et en a suivi la construction jusqu'en 1982, année de sa dissolution pour cause de mission accomplie. Déjà? "Mais oui, répond Pierre Laconte, à ce moment déjà nous savions que nous avions réussi sur un point essentiel, construire un non-campus". C'est-à-dire? "Une ville, une vraie ville, fût-ce au départ d'une université, mais pas un campus".

Un projet, Plusieurs défis

Pour Pierre Laconte, la réussite de Louvain-la-Neuve est surtout due au franchissement avec succès de plusieurs étapes qui étaient autant de défis. Par exemple le fait d'avoir attiré les promoteurs privés, que ce soit le Bruxellois Peter Wilhelm ou le Flamand Guido Eckelmans, qui tous deux ont fait fortune en prenant le risque d'investir dans ce qui n'était à l'époque qu'un vaste chantier dont les contours étaient seulement esquissés.

Par exemple le fait de s'être fixé comme objectif (et de l'avoir atteint) de compter plus d'habitants que d'étudiants. C'était déjà le cas au tournant du siècle.

Par exemple le fait d'avoir misé sur l'égouttage séparatif, une technique écologique avant la lettre qui a permis de faire payer le réseau d'égouts de la ville par le Parc scientifique. Un Parc scientifique qui est un succès, lui aussi: il est plein à craquer.

Et demain? Demain sera différent, dit Pierre Laconte. Ne fût-ce que parce que l'UCL, qui a toujours veillé jalousement sur son bébé, doit maintenant lui permettre de voler de ses propres ailes. Quelques erreurs ont été commises, notamment l'inachèvement de la dalle sur laquelle repose le cœur de ville (près de la gare, près du Musée Hergé et près du lac) et la rupture architecturale que constitue l'Aula Magna, un bâtiment splendide, certes, mais que sa modification en cours de réalisation a sensiblement alourdi, au grand dam de son créateur, Philippe Samyn.

Attention, prévient Christian Radelet, le fonctionnaire délégué pour le Brabant wallon du ministre régional de l'Aménagement du territoire, "la cité universitaire d'hier se positionne comme la future capitale économique et culturelle du Brabant wallon, (mais) l'UCL devra désormais compter avec la volonté de planification des autorités communales

et des communes voisines. [...] Le transfert de Leuven est terminé. Et si les pouvoirs publics reprenaient la maîtrise foncière?" (1). Louvain-la-Neuve demain, c'est la conurbation de Bruxelles, avec laquelle elle est en "coopétition" (2) et l'un des piliers de cette Belgique multipolaire qui se dessine et que certains ne veulent pas voir émerger. Ils ont tort, cela se fera sans eux. l

(1) In "Espace-Vie", mensuel de la Maison de l'Urbanisme du Brabant wallon, n° 207, p. 5.

(2) Terme utilisé par les urbanistes pour désigner l'émulation dégagée par la coopération et la compétition.

Copyright ´ L'Echo